

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE — RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol I

QUÉBEC, SAMEDI, 5 AOUT 1876

No. 11

QUÉBEC, 5 AOUT 1876.

Nous reproduisons aujourd'hui un article du *Courrier des Etats-Unis* sur "Le Canada à l'Exposition de Philadelphie." Cet article est évidemment l'œuvre d'une plume consciencieuse et sympathique. Nous partageons pleinement les regrets du journal newyorkais au sujet de la pauvre figure que fait le Canada français à l'exposition du centenaire.

A qui et à quoi doit-on attribuer ce lamentable résultat?

Le gouvernement local, en haine de l'administration fédérale, n'a commencé à donner signe de vie qu'au bout de six mois et seulement lorsqu'il se fût convaincu que son inaction calculée n'empêcherait pas les autres provinces de prendre part à ce tournoi industriel des nations.

La province d'Ontario n'a pas consacré moins de \$5,000 à une exposition complète de son système d'éducation. Qu'avons-nous à lui opposer? Des modèles en carton ou en fer-blanc des grandes institutions religieuses qui dirigent et dominent l'éducation de notre province. Ce contraste est significatif. Dans Ontario, on s'occupe d'instruire les masses. Dans Québec, on se préoccupe avant tout de l'île de faire des prêtres et de confectionner des médecins, des avocats et des notaires. Aussi Ontario nous fournit-elle le modèle du gouvernement le plus simplifié au monde et d'un Etat affligé d'une pléthore de revenus. Sa supériorité ne fera que croître et augmenter, car elle est fondée sur la richesse de son sol et sur l'instruction pratique qui a pénétré toutes les couches de sa population. La province de Québec, au contraire, a livré à un monopole absolu et exclusif l'éducation de notre jeunesse; son infériorité ne peut que s'accroître avec le temps.

A franchement parler, il était difficile au gouvernement de Boucherville, ainsi qu'à une partie de notre peuple, d'exposer les produits de nos manu-

factures, de notre agriculture et des beaux-arts que nous cultivons dans un pays qui proclame le triomphe pendant cent ans répété de la liberté de la pensée, de la liberté de la presse et de la liberté des cultes.

En effet, notre gouvernement ne pense pas, il n'administre même pas; il vivote au jour le jour d'une session à l'autre, sans autre fonction ni autre ambition que de tout conserver. Notre population prie et, quand elle est lassée d'implorer en vain le Très-Haut, elle émigre aux Etats-Unis, dernière ressource des âmes en peine et des corps amaigris outre mesure.

Les produits des Indiens, qui parcouraient en maîtres les régions incommensurables des deux Canadas, sont renfermés dans une caisse unique. Combien de vitrines les Canadiens-Français remplissent-ils à l'exposition de Philadelphie? Un nombre relativement très petit, cent fois trop petit. Prenons garde: si nous ne nous hâtons pas de secouer l'apathie et l'engourdissement, véritable despotisme moral qui nous opprime aussi bien comme peuple que comme individus, nous finirons par subir le sort de ces tribus jadis si puissantes.

Voici l'article auquel nous faisons allusion:

LE CANADA A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Au-dessus des Etats-Unis s'étend une région, presque aussi grande que l'Europe entière, connue sous le nom de l'Amérique Britannique du Nord. Elle était divisée en provinces et territoires que l'Angleterre réunit en 1867 en un seul gouvernement et décora du titre de "Domaine du Canada," titre qui exprime bien l'idée de propriété qu'elle se réserve sur ces contrées et l'autonomie politique qu'elle leur octroie. Cette confédération comprend aujourd'hui les provinces maritimes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, l'île du prince-Edouard, la province de Québec habitée en majorité par les descendants de colons français, celle d'Ontario, de Manitoba et de la Colombie Anglaise, et les vastes territoires du Nord-Ouest. Seule, l'île de Terre-neuve n'a pas encore donné son adhésion à l'union fédérative.